

11m
338. 88042
9 212
PM
Ni

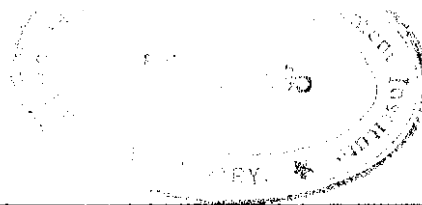
irrigation management / women / gender relations

IIMI Institut International du Management de l'Irrigation
International Irrigation Management Institute

GENDER PROGRAM SRI LANKA

Projet Management de l'Irrigation au Niger

BP 10 883 NIAMEY, NIGER Tél. : (227) 73.29.53
Fax. : (227) 75.23.94



**PROCEEDINGS DU SEMINAIRE
SUR
"RELATIONS GENRE
ET LE MANAGEMENT
DE L'IRRIGATION"**

Tenu à Niamey, le 06 Janvier 1994

H-16170

CI

Redigé par Madame DADI Barmou Fatima Massalatchi

O M M A I R E

- DEFINITION DES SIGLES

- AVANT-PROPOS

- INTRODUCTION + REMERCIEMENTS

- PROGRAMME DU SEMINAIRE

- INTERVENTIONS

- * Presentation de l'IIMI par Mr Kurt A. LONSWAY, Directeur du
Projet IIMI-PHI-Niger
- * - - **Définitions** du concept genre et de l'approche genre dans
l'agriculture et dans l'irrigation" par Mirjam Schaap,
Consultante Sociologue de l'IIMI-Sri Lanka
- * Presentation des études faites à Saga et Tillakaina sur le
thème "relation genre et irrigation" par Madame DADI Fatima
Massalatchi, Agronome Assistante de l'IIMI-Niger
- * Présentation de l'étude faite au Burkina Faso sur le
périmètre de Dakiri par Melle Clarisse ZOUNGRANA, Géographe
rurale de IIMI-Burkina Faso

- QUESTIONS - REPONSES

- GROUPES DE TRAVAIL

- * Groupe N° 1 + Conclusions recommandations
- * Groupe N° 2 + conclusions recommandations

- LISTE DES PARTICIPANTS ET LEURS ADRESSES

- * Adresses IIMI-Niger
- * IIMI, Gender Program Sri Lanka

DEFINITION DES SIGLES

B.A.D.	Banque Africaine de Développement
B.R.I.A.O.	Bulletin du Réseau d'Irrigation en Afrique de l'Ouest
C.G.I.A.R.	Groupe Consultatif International de Recherche en Agriculture / Consultative Group on International Agricultural Research
C.S.E./DG/ONAHA:	Cellule suivi Evaluation de la Direction Générale de l'Office National des Aménagements Hydro-Agricoles (ONAHA)
C.T/DG/ONAHA	▪ Conseiller Technique à la Direction Générale de de l'ONAHA
C.T/MAG/EL	▪ Conseiller Technique du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage
C.T/ON/FED	▪ Conseiller Technique - Fonds Européen de Ddveloppement
Cpt. A	▪ Comptabilité Administrative
D.A.	▪ Direction de l'Agriculture .
D.G.	▪ Direction Générale
D.M.V.	▪ Direction de la Mise en Valeur de l'ONAHA
D.P.I.	▪ Directeur du périmètre irrigué
F.E.D.	▪ Fonds Européen de Développement
I.F.D.	Integration de la Femme au Ddveloppement
I.I.M.I	▪ Institut International du Management de l'Irrigation
I.N.R.A.N.	▪ Institut National de Recherches Agronomiques du Niger
I.R.E.D.	Institut de Recherche en Documentation
M.D.S/P/PF	Ministère du Ddveloppement social, de la Population et de la Promotion de la Femme
D.D.S.	▪ Direction du Développement Social / MDS/P/PF
D.P.F.	▪ Direction de la Promotion de la Femme /MDS/P/PF

ONAHA	Office National des Aménagements Hydro-Agricoles
PMI	Projet Management de l'Irrigation
P.P.O.A.F/FED :	Projet Petites Operations d'Appui aux Femmes / Fonds Européen de Développement
SDID/PAMAS	Société Dejardins International pour le Ddveloppement / PAMAS
S.A.	Secrdtaire Administrative
S.T.	Secrdtaire Technique
UNICEF	United Nations International' of Children and Female / Programme des Nations Unies pour la Protection de la Femme et de l'Enfant

AVANT PROPOS

Le document a été rédigé à la suite d'un séminaire d'un jour organisé par le programme de l'IIMI Sri Lanka en collaboration avec l'IIMI-PMI-Niger.

Le thème du séminaire a fait l'objet d'une étude menée par une équipe de recherche à Saga et à Tillakaina et puis celle de Burkina Faso.

A travers cette rencontre, nous avons voulu ressortir la place qu'occupe la femme dans les aménagements hydro-agricoles. C'est pourquoi le choix du thème : "relation genre et irrigation". Ainsi, deux groupes de réflexion et de discussion ont été mis sur pied à partir des questions posées et des expériences des participants. Les travaux des groupes en plénière ont permis une révision des principaux points et de faire une conclusion générale enrichie des recommandations. Ce présent document décrit les travaux effectués sur le terrain et au cours du séminaire.

Ce document nous permet également de comprendre les objectifs généraux de la recherche menée. Nous avons entre autres : identifier comment les relations genre influencent l'agriculture irriguée ; la performance des systèmes d'irrigation et identifier comment le développement de l'agriculture irriguée influence-t-il les relations genre.

SEMINAIRE 'RELATIONS GENRE ET IRRIGATION'

INTRODUCTION :

L'Institut International du Management de l'Irrigation (IIMI) avec son siège au Sri Lanka (Colombo) et des bureaux dans différents pays dont le Niger et le Burkina Faso, est un des Instituts de recherche lié au Consultative Group on International Agricultural Research / Groupe Consultatif International de Recherche en Agriculture (CGIAR).

L'IIMI a commencé dès 1990 à donner une attention particulière aux Relations Genre. C'était en 1992 qu'un nouveau Programme a été lancé et consacré aux Relations Genre et le Management de l'Irrigation.

L'objectif général de ce nouveau Programme est d'augmenter la connaissance et de mieux comprendre les Relations Genre (les relations sociales entre hommes et femmes) par rapport à la performance des systèmes d'irrigation. Le Programme aidera donc à mieux comprendre et accommoder les intérêts des utilisateurs et utilisatrices d'eau tout en améliorant l'effectif du management et des performances du système d'irrigation.

Par ailleurs, l'IIMI-Niger a mené deux études de cas sur "l'intégration des femmes dans les aménagements hydro-agricoles", qui ont été faites respectivement à Saga et à Tillakaina.

Ensuite, une étude a été menée dans le cadre du Programme "Gender and Irrigation Management" en collaboration avec l'IIMI-Niger dont le but est d'approfondir l'analyse de la liaison entre les relations genre et le management d'irrigation sur les périmètres de Saga et Tillakaina.

A cet effet, l'IIMI-Niger a organisé en collaboration avec le "Gender Program" de l'IIMI-Sri Lanka, un séminaire d'une journée sur le thème 'relations genre et irrigation' dont le but est de présenter plusieurs études faites sur ce thème et d'échanger des expériences.

Le séminaire s'était tenu le jeudi 06 janvier 1994 dans la salle de formation de la Direction Générale de l'ONAHA à Saga (route de Kollo) sous la présidence de Mr Kurt A. LONSWAY, Responsable du Projet Management de l'Irrigation au Niger.

Nous vous remercions d'avoir répondu à notre invitation en honorant de votre présence à cette rencontre et vous souhaitons de passer un bon séminaire.

Le programme du séminaire a été fixé comme suit :

PROGRAMME DU SWINAIRE "RELATIONS GENRE ET IRRIGATION"

9.30 - 10.00	Bienvenue et introduction
10.00 - 10.45	Presentation : relations genre et l'agriculture irriguée : cas de Saga et Tillakaina, au Niger Par: Mme Fatima DADI Barmou, IIMI Gender Program
10.45 - 11.15	PAUSE Inscription pour les travaux de groupe
11.15 - 12.00	Presentation : relations genre et l'agriculture irriguée : cas du périmètre de Dakiri, Burkina-Faso Par: Mlle Clarisse ZOUNGRANA, IIMI-Burkina Faso
12.00 - 13.00	PAUSE : Lunch offert par l'IIMI

Dans l'après-midi, un autre programme de travail a été arrêté pour permettre aux participants d'échanger leurs expériences sur des thèmes bien définis.

PROGRAMME DU SOIR :

13.00 - 13.15	Introduction travaux de groupe
13.15 - 14.45	Travaux de groupe
14.45 - 15.00	PAUSE
15.00 - 16.00	conclusions

TRAVAUX DE G R O W

Le travail de réflexion et de discussion à partir des questions posées et des expériences des participants se fera en petits groupes.

Nous espérons que les discussions dans les groupes de travail seront basées sur une variété d'expérience de différents participants (es).

La mise en commun des discussions dans les petits groupes, par une présentation de chaque groupe en plénière, permettra une révision des principaux points et une conclusion.

Nous avons choisi deux themes differents:

- >> La recherche sur relations genre et l'agriculture
- >> L'approche genre dans les interventions et projets

Quelques questions qui peuvent guider l'échange des experiences et la discussion ont été formulées.

Vous est prié de bien vouloir resumer les conclusions et recommandations éventuelles (pour qu'on puisse l'incorporer dans le débat et les conclusions du séminaire) et de désigner quelqu'une / quelqu'un de votre groupe pour les presenter (environ 5 à 10 minutes).

Vos propositions de themes pour l'élaboration des themes pendant une discussion en plénière seront aussi très appréciées.

A l'ouverture de la seance, Mr Kurt A. LONSWAY, a pris la parole pour souhaiter d'abord la bienvenue aux invités et remercier l'assistance. Il a en outre présenté de façon sommaire l'IIMI, ses objectifs dans le monde en général et a insisté sur les recherches en Afrique.

Le contenu de son allocution se présente comme suit :

INSTITUT INTERNATIONAL DU MANAGEMENT DE L'IRRIGATION (IIMI)

- Créé en 1984 au Sri Lanka pour une mission d'encourager le développement et l'adoption d'amélioration durable dans la pratique irriguée en pays en voie de développement. Intrégré en 1991 dans le Groupe de Consultation sur la Recherche Agricole Internationale (CGIAR - composé de 18 Centres comme ICRISAT, ADRAO, ILCA, etc ...).
- IIMI est present dans dix pays avec des activités dans plusieurs autres.
- Objectifs de l'IIMI
 - 1) - Renforcer les capacites des institutions nationales à développer, à améliorer et à pérenniser les performances des aménagements hydro-agricoles par la mise au point et par la diffusion d'innovations dans le "management de l'irrigation".
 - 2) - Activités de l'IIMI :
 - * Recherches Thématiques d'intérêt général et les recherches spécifiques,
 - * Politique dynamique d'information par la diffusion des innovations:

- * Formation professionnelle au management de l'irrigation.

- 3) - IIMI a adopté une approche globale et multidisciplinaire selon une démarche recherche-développement.
- 4) - IIMI essaie d'identifier de mettre au point et d'appliquer des solutions pratiques aux problèmes rencontrés dans la gestion de l'irrigation.
- 5) - L'avantage comparative de l'IIMI est de privilégier les interventions en 'lieu réel plutôt que dans le milieu parfaitement contrôlé des stations de recherches.

- L'IIMI en Afrique de l'Ouest

- 1) - Une Représentation Régionale s'est implantée à Ouagadougou, Burkina Faso en 1988 avec objectif d'identifier des programmes, des partenaires et des financements.
- 2) - Trois différents programmes sont mis en place au Burkina Faso, Niger et Nigeria.
- 3) - L'intervention de l'IIMI était d'envisager sous forme de réseau avec :
 - * Thèmes généraux de recherche communs à tous les programmes,
 - * Choix des thèmes prioritaires pour les pays qui caractérisent les problèmes de gestion, d'aménagement ou de stratégie de développement ;
 - * Associer les autres pays IIMI dans les actions recherche-développement ayant un impact immédiat et une répercussion régionale.

- IIMI-NIGER

Projet Management de l'Irrigation au Niger (PMI)

Financement : Banque Africaine de Développement (BAD)

- * Ministère de Tutelle : Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage.
- * Quatre partenaires : ONAHA, INRAN, Faculté d'Agronomie, Génie Rural.
- * Mise en vigueur du Don BAD : Juillet 1991
- * Démarrage des activités techniques : Janvier 1992
- * Fin des activités prévue : Juillet 1995

- * PMI est composé des différents Volets pluridisciplinaires (Hydraulique, Pédologie, Sociologie, Agronomie, Système de Production, organisation Paysanne) avec deux (2) volet d'appui (Formation, Expérimentation).
- * PMI travaille sur trois sites retenus : Saga, Kourani Baria et Tillakaina.

* Objectifs du Proiet :

- 1) - Améliorer les performances de l'irrigation sur les aménagements hydro-agricoles situés au bord du fleuve niger,
- 2) - Rechercher une plus grande rentabilité des aménagements;
- 3) - Réduction des charges de fonctionnement (ex. Electricité, intrants, etc...) et de maintenance ;
- 4) - Diversification du système de cultures.
- 5) - Adresser une attention particulière à l'impact et les contraintes de l'environnement et le rôle de la femme dans la gestion de l'irrigation.

* Diffusion d'information :

- 1) - Participation avec le PMI Burkina Faso sur la publication d'un périodique: Bulletin du Réseau Irrigation Afrique de l'Oues (BRIAO) 2 ou 3 fois par an, sur l'état d'avancement de la recherche en management de l'irrigation et assurer la diffusion des résultats obtenus dans les différents projets conduits avec IIMI,
- 2) - Créer un réseau dynamique d'échanges des expériences par ceux qui sont intéressés par le management de l'irrigation ;
- 3) - Renforcer la diffusion des informations spécifiques au management de l'irrigation en Afrique de l'Ouest.

* FORMATION :

- 1) - La formation est très importante dans les activités de l'IIMI pour renforcer les compétences des bénéficiaires dans le management de l'irrigation ;
- 2) - PMI voulait bénéficier d'importantes expériences des autres.

Merci et je vous souhaite un bon séminaire.

Madame Mirjam SCHAAP, Sociologue Consultante de 'Gender Program' de l'IIMI a ensuite pris la parole pour définir et expliquer aux skminaristes ce qu'est "l'approche genre" dans l'agriculture en général et les **"relations genre et l'irrigation"** en particulier. Elle a terminé son intervention en donnant les objectifs de l'étude menée à Saga et à Tillakaina dont voici le contenu :

L'APPROCHE GENRE DANS L'AGRICULTURE

Le concept **"genre"** est relativement nouveau et résulte d'une evolution importante dans la théorie et la pratique du developpement.

Le terme "genre" est utilisé pour décrire les caractéristiques des femmes et des homes qui ne sont pas biologiques mais fixé et codifié par la société, puis intériorisées par les individus. Les rôles masculins **et** féminins sont des comportement appris.

Un exemple des idées etvaleurs, comportements et pratiques considérés comme **étant** fbminins ou masculins est que les femmes sont dmotives et les homes sont rationnels que ce sont les femes qui font la vais-selle et les homes qui travaillent avec les tracteurs.

Quoique **le** genre est un des determinants principaux de la structure sociale, économique et politique de chaque société, les rapports et identités de genre ne sont pas universels mais varient considérablement d'une société A une autre, et dans une société donnée en fonction des facteurs de **l'âge**, classe, religion, ethncité origine et histoire. Les relations genre sont dynamiques et changent avec le temps.

L'analyse "genre et developpement" met l'accent sur les relations de pouvoir inégal entre femmes et homes qui empêchent un développement equitable ainsi que la pleine participation des femmes.

L'approche genre est different des approches (IFD) Integration des Femmes au Dkveloppement qui vise un developpement plus efficace en accroissant la participation des femmes ; elle met l'accent sur l'exclusion des femmes du processus de développement. L'approche d'Intégration des Femmes au **Développement** est surtout axée à un developpement plus efficient et plus efficace.

L'approche genre a comme objectif un dkveloppement equitable durable et démocratique **où** femmes et homes prennent des décisions.

L'approche genre vise à long terme un partenariat entre les femmes et homes dans la definition et l'orientation de leur avenir collectif.

Les approches **"Intégration des Femmes au Développement"** et celle de "genre et **développement**" sont parfois interchangeableables car les strategies de l'approche "integration au développement" comme des projets pour des femmes, de volets femmes pour accroitre les revenus des femmes etc... peuvent nous amener à l'objectif d'avoir un developpement plus equitable.

Le projet central de chaque analyse de genre dans l'agriculture est de comprendre la signification des relations genre pour le fonctionnement des systèmes production et la prise de décisions autour de l'allocation des ressources.

RELATIONS GENRE ET IRRIGATION

Même après vingt ans de recherche et d'actions sur le rôle important des femmes dans le processus de développement, il reste toujours difficile pour beaucoup d'Experts en matière d'irrigation, de concevoir qu'est-ce que les relations genre ont à voir avec leurs activités professionnelles.

Les études des relations genre dans le domaine de l'irrigation se justifient par le fait que les projets d'irrigation ont des effets différents sur les femmes et les hommes. En dehors du fait que beaucoup de projets d'irrigation ont renforcé les relations inégales entre hommes et femmes, la négligence des relations genre peut avoir des conséquences pour l'exploitation des terres aménagées et la gestion des périmètres.

En Afrique, il y a plusieurs exemples de projets d'irrigation qui ont échoué à cause de la méconnaissance des relations genre existantes. En Gambie (Carney, 1988 ; Dey, 1990), au Kenya (Hanger and Morris, 1973) et au Cameroun (Jones, 1986), les projets destinés à accroître la production de riz ont eu pour effet de remettre les titres de propriété des terres traditionnellement cultivées par les femmes entre les mains des hommes. Les revenus de deux récoltes annuelles sont contrôlés par les hommes tandis que les responsabilités traditionnelles des femmes pour l'approvisionnement de la famille en nourriture n'ont pas changé. Face à la difficulté de nourrir la famille, beaucoup de femmes ont refusé graduellement de fournir de la main d'œuvre gratuite aux parcelles irriguées de leurs maris pour laquelle elles n'étaient pas rémunérées. Ou bien elles cessaient simplement de travailler sur les parcelles de leurs maris, ou bien elles négociaient pour être payées pour leur main d'œuvre.

La non-disponibilité de la main d'œuvre féminine a rendu l'exploitation des parcelles irriguées plus difficiles et chères. En Gambie et au Cameroun, le manque de main d'œuvre a fait que seulement une partie des terres aménagées soit cultivée.

Des études menées au Niger à Ibohamane et à Bangoukoïré indiquent que les femmes ont perdu l'accès aux terres traditionnellement cultivées par elles.

Les études des relations genre dans le domaine de l'irrigation se justifient donc parce que les projets d'irrigation ont des effets différents sur les femmes et les hommes et renforcent souvent les relations de pouvoir inégal entre femmes et hommes tout en réalisant qu'une exploitation sub-optimale des terres aménagées peut en être la conséquence.

LE PROGRAMME GENRE ET IRRIGATION DE L'IIMI

L'IIMI a commence dès 1990 à porter une attention spécifique aux relations genre. En 1992, un nouveau programme a été lancé, consacré aux relations genre et le management de l'irrigation.

L'objectif général de ce nouveau programme est d'augmenter la connaissance et de mieux comprendre les relations genre par rapport à la performance des systèmes d'irrigation. Il est prévu que cette connaissance mènera à 'des interventions qui renforcent les intérêts communs et complémentaires des hommes et femmes ; des interventions qui tiennent compte de conflits d'intérêts et qui résolvent des inégalités entre les responsabilités des femmes et leurs droits et pouvoirs. Le programme aidera donc à mieux comprendre et accommoder les intérêts des utilisateurs et utilisatrices d'eau tout en améliorant l'effectif du management et de performance du système d'irrigation.

Les deux questions principales à répondre au sein du Programme Genre et Irrigation sont :

1. Comment est-ce que les relations genre influencent-elles la performance des systèmes d'irrigation et le développement de l'agriculture irriguée ?
2. Comment est-ce que le développement de l'agriculture irriguée influence-t-il les relations genre ?

Afin de répondre à ces deux questions, une série d'études de cas, en Asie et en Afrique, a été effectuée.

OBJECTIFS DE LA PRESENTE ETUDE

La présente étude faite dans le cadre du Programme "Gender and Irrigation Management" et en collaboration avec l'IIMI-Niger, a comme but d'approfondir l'analyse de la liaison entre les relations genre et le management d'irrigation dans les périmètres de Saga et Tillakaina.

Les objectifs généraux de la présente étude sont de :

- identifier comment les relations genre influencent :
 - * l'agriculture irriguée (considérée comme faisant partie d'un système production),
 - * la performance des systèmes d'irrigation et ;
 - * le management de l'irrigation.
- identifier comment le développement de l'agriculture irriguée influence-t-il les relations genre.

Après, c'est le tour de Madame DADI Fatima Massalatchi, Agronome Assistante de "Gender Program" de l'IIMI de prendre la parole pour rappeler à l'assistance les études faites déjà à Saga et à Tillakaina sur le thème "Intégration des femmes dans les aménagements hydro-agricoles" et faire une présentation succincte de la nouvelle étude qui venait compléter les deux premières et qui a plutôt traité des "relations genre et l'agriculture irriguée". Elle a aussi donné quelques recommandations à la fin de son intervention qui est la suivante :

Auparavant en 1992, deux (2) études ont été faites à Saga et à Tillakaina sur le thème "intégration des femmes dans les aménagements hydro-agricoles".

Dans ces études, il manquait des données importantes nécessaires pour faire une bonne analyse genre ; de plus, les données manquantes étaient différentes dans chacune des études.

La méthodologie utilisée pour collecter les données était aussi différente, les données recueillies étaient également incomparables et incomplètes pour faire ressortir les liens entre les relations genres dans l'agriculture irriguée et le management de l'irrigation.

La présente étude a donc été entreprise pour permettre de corriger les insuffisances des deux précédentes mais aussi de permettre que des comparaisons entre les données soient possibles qualitativement et quantitativement.

I/ - ANALYSE DES DONNÉES

1. - Saga :

Le périmètre de Saga a été créé en 1965 ; c'est un aménagement rizicole (sur 382 ha) mais on y pratique aussi du maraîchage (sur 49 ha).

Environ, 1.100 paysans (dont 18 femmes) exploitent une à plusieurs parcelles rizicoles de 0,25 ha.

La coopérative créée en 1966 n'a jusqu'à nos jours pas eu de femmes élues comme membre du bureau ou de délégué GMP.

A Saga, le système de production est basé sur la double culture annuelle de riz au niveau parcelles aménagées ; du riz traditionnel dans les bas-fonds en saison hivernale, du maraîchage en période de contre-saison autour des parcelles et dans les poches vides des terres non aménagées. Le maraîchage se pratique aussi dans un site aménagé sur le périmètre par les femmes de Banigoungou (un village de l'aménagement). Des jardins et vergers privés sont exploités aux alentours et dans certains endroits du périmètre. En hivernage, les femmes exploitent des champs de case et les hommes des champs dunaires.

Dans la zone du périmètre de Saga, les femmes épouses ne sont pas impliquées dans les travaux agricoles des rizières. Leur contribution

se limite au vannage qu'elles font à la fin de la récolte et au repas qu'elles apportent à manger à leur mari sur les parcelles.

La rizière est perdue ici comme un champ collectif dont la responsabilité incombe aux hommes (maris) ; les femmes de nos jours, ne veulent pas rentrer dans la parcelles pour y travailler car elles considèrent cela comme une honte.

Les changements intervenus après la création du périmètre :

- Les femmes ont perdu leurs champs de cases occupé par le périmètre et ont moins facilement accès aux terres bas-fonds,
- L'élevage qui était et demeure une activité très bien appréciée par les femmes est devenu maintenant moins facile à pratiquer à cause de l'accès difficile de l'eau du fleuve pour les animaux et de la perte de nombreuses aires de pâturage ;
- Le temps de travail des femmes a augmenté car en plus de l'hivernage, elles apportent maintenant le repas à manger pour leur mari qui sont sur les parcelles. Au cas où le mari a engagé la main d'œuvre, les tâches et le temps de travail des femmes se multiplient ;
- Le principal avantage que les femmes ont tiré de l'introduction du périmètre est l'accès aux unités de culture attelées qui a facilité le labour de leurs champs de case bien que la plupart d'entre elles paient ces prestations de service. Les femmes qui ont leurs champs de cas situés à proximité des canaux d'irrigation, utilisent cette eau pour alimenter leurs cultures en cas de déficit pluvial ;
- Le site maraîcher de Banigoungou exploité par les femmes dudit village est un avantage pour celles-ci bien que sa superficie n'est que 2,5 ha (petite par rapport à celle du périmètre) avec plus d'une centaine de femmes cultivant deux ou dix petites planches et où il manque parfois de l'eau pour irriguer (période de récolte).

LES EXPLOITANTS - EXPLOITANTES

* L'accès à la parcelle rizicole

Le veuvage est le principal mode d'accès à la parcelle rizicole chez les femmes à condition qu'elles ne possèdent pas de fils capable ou disponible à reprendre la parcelle de son père.

* Accès et utilisation des engrais

Les exploitantes rizicoles utilisent moins d'engrais chimiques que les exploitants. Cela est dû probablement à un manque de moyens mais aussi à la crainte des femmes de demander des engrais à crédit auprès de la coopérative lorsqu'elles ont des arriérés alors que ce crédit leur est permis jusqu'à un certain montant d'arriérés. Par contre, elles utilisent plus de fumier animal que les hommes ; ce qui peut être une sorte de substitution.

* Accès à la main d'oeuvre familiale

La main d'oeuvre familiale est moins facilement accessible aux femmes qu'aux homes qui peuvent travailler eux-mêmes leurs parcelles ou se faire aider le plus souvent de deux à trois aides-familiales. Les femmes, le plus souvent, n'ont pas cet avantage.

Exemple : Une femme seulement dans notre échantillon est aidée par ses fils alors que les autres qui ne le sont pas ont au moins un fils de 14 ans.

* Utilisation de la main d'oeuvre salariée

C'est parce qu'elles ont moins accès à la main d'oeuvre familiale (MOF) et que la plupart d'entre elles ne rentrent pas dans les parcelles pour y effectuer elles-mêmes les opérations culturales que les exploitantes rizicoles engagent plus de main d'oeuvre que les homes.

En moyenne, les femmes dépensent 30.000 F pour 0,25 ha par campagne et les homes la moitié (15.000/0,25 ha/campagne).

Pour payer la main d'oeuvre, les femmes sont souvent obligées d'emprunter de l'argent auprès des commerçants ou particuliers et de rembourser le plus souvent le prêt en nature après la récolte du riz avec un certain *taw* d'intérêt (par exemple, un prêt de 3.000F est remboursé avec un sac de riz qui vaut environ 5.000 F à 4.750F à la coopérative, la main d'oeuvre revient encore plus chère dans ce cas. D'autres vendent une grande partie de la récolte de riz pour payer la main d'oeuvre.

Le tableau N° 1 donne une idée de la destination de la récolte de riz chez les homes et les femmes exploitantes (voir Annexe P 21).

Pourtant, le riz tient une place très importante dans la stratégie alimentaire des femmes exploitantes qui n'ont que la parcelle pour produire les vivres nécessaires à l'alimentation familiale contrairement aux exploitants hommes qui ont des champs dunaire et parfois des champs de riz traditionnel dans les bas-fonds.

Le tableau N° 2 donne l'origine des vivres auto-consommés chez les femmes et les homes exploitants (voir Annexe P 21).

RELATION GENRE ET LE MANAGEMENT DE L'IRRIGATION

La présence du réseau d'irrigation où les femmes des villages proches peuvent faire leur lessive et leur vaisselle a permis à ces femmes de gagner du temps dans leurs tâches domestiques.

L'eau des canaw est aussi utilisée pour irriguer les champs de case situés dans le voisinage du réseau. Ce qui peut contribuer à augmenter le rendement des cultures de ces champs.

En période de contre-saison, la présence du réseau d'irrigation a permis la mise en place de nombreux jardins et cultures maraîchères pratiquées par les femmes et les hommes.

Le système d'irrigation a permis la fourniture d'eau destinée à la riziculture. Il n'y a pas de différence d'accès à l'eau entre les rizicultrices et les riziculteurs. Le problème d'accès à l'eau se situe au niveau des maraîchers et maraîchères (dont les exploitantes du site maraîcher de Banigoungou) au moment de la récolte du riz et avant le prochain labour par l'arrêt de la station de pompage en cette période.

En hivernage, le site maraîcher de Banigoungou connaît des inondations dues à un manque de drains desservant les parcelles du GMP3 mais aussi à cause des eaux de pluies évacuées à l'aide des motopompes par les exploitants rizicoles de la même zone. Ce qui rend impossible l'exploitation de ce site en hivernage.

* Management de l'irrigation au niveau des parcelles

- Les femmes épouses ne remplacent pas leur mari absent pendant l'hivernage : tandis que les femmes exploitantes sont impliquées dans le management de l'irrigation.

* Entretien du réseau

D'une manière générale, les femmes ne participent pas à la confection des digues, au curage des canaux et au nettoyage des drains car les épouses ne remplacent pas leur mari et les exploitantes préfèrent payer les frais d'entretien ou envoyer leur fils ou une main d'œuvre à leur place.

* Gestion du périmètre

Aucune femme exploitante n'a été élue membre d'un des organes de la coopérative. Ce qui limite sûrement leur accès aux services de la coopérative. Exemple : crainte de se voir refuser le crédit d'engrais à cause d'un petit montant d'arriéré.

Les femmes n'ont jamais bénéficié de crédit social.

2. - Tillakaina :

Le périmètre de Tillakaina créé en 1967 en même temps que sa coopérative agricole (CAT) est un aménagement de 78,5 ha (en 1987 extension de 15 ha) de cultures maraîchères. Environ 200 exploitants (dont 17 femmes) ayant une à plusieurs parcelles de superficie variable l'occupent.

Tillakaina est l'une des rares coopératives du Niger qui exportent des légumes principalement le haricot vert en Europe.

Le système de production est caractérisé par des champs dunaires éloignés pour la plupart du village (30 km) où les exploitants séjournent avec leur famille pendant toute la durée des cultures.

pluviales. Des champs de case de femmes situés aux alentours du village et dans les hameaux de cultures pour certaines ; des champs de bas-fond destinés à la culture du maïs et du maraichage et enfin, à la parcelle aménagée qui porte la culture de manioc en hivernage et en saison sèche des cultures maraichères dont le haricot vert, le melon, la tomate et les autres légumes.

Les femmes épouses interviennent dans l'agriculture irriguée en faisant la récolte du haricot vert et de la tomate et en remplaçant leur mari absent pendant l'irrigation. Elles apportent aussi à manger à leur mari sur la parcelle et assure l'écoulement d'une bonne partie de la production.

En hivernage, certaines peuvent bénéficier de la part du mari d'une à 2 planches sur la parcelle qu'elles exploitent comme champ de case.

Changements intervenus après la création du périmètre :

Les femmes ont perdu des champs de case au moment de la création du périmètre.

Les parcelles ont entraîné une augmentation du travail des femmes parce qu'elles aident le mari pendant la récolte.

L'introduction du périmètre a facilité l'élevage avec l'abondance et la diversité des aliments du bétail et le périmètre a occupé peu de pâturages.

Les femmes ont maintenant plus de possibilité de faire du commerce des produits agricoles récoltés. Mais depuis que la coopérative a des problèmes de commercialisation et que les exploitants gagnent moins d'argent, les femmes ont commencé à refuser de partir travailler dans les parcelles ou à apporter à manger car leur profit (cadeau du mari, habits, etc ...) a diminué et préfèrent faire le petit commerce ou bien aller les jours de marchés environnants pour acheter des denrées qu'elles revendent moyennant un petit bénéfice.

LES EXPLOITANTES - EXPLOITANTS

*** Accès à la parcelle aménagée**

Toutes les femmes exploitantes de Tillakaina ont reçu leur parcelle après la rehabilitation et la mise en culture de l'extension (de 15 ha) sauf deux dont une a reçu sa parcelle après le décès de son mari et l'autre a bénéficié d'une parcelle retirée à un exploitant qui n'a pas pu payer les redevances.

La plupart des exploitants hommes ont reçu des parcelles retirées à d'autres paysans pour non paiement des arriérés de redevances. Ils ont la possibilité de reprendre la parcelle de leur père après son décès.

Exemple : sur 10 exploitants

- 6 ont reçu des parcelles retirées
- 2 ont reçu les parcelles de leur père décédé
- 2 ont reçu des parcelles attribuées dès le début

Ces chiffres montrent que les hommes ont plus facilement accès aux parcelles retirées que les femmes qui leur sont attribuées par les chefs GMP qui ne tiennent pas compte en général de la liste d'attente.

* Accès et utilisation d'engrais et des Produits phytosanitaires

Les exploitants comme les exploitantes bénéficient des intrants sans distinction mais à cause du retard des commandes, certaines femmes préfèrent acheter au marché leurs engrais.

* Accès à la main d'oeuvre familiale

C'est à peu près la même chose car les exploitantes sont aidées par leurs enfants (filles et garçons) mais ce sont surtout les garçons qui font les tâches rudes.

* Accès à la main d'oeuvre salariée

Les homes engagent surtout la main d'oeuvre mensuelle et les femmes la main d'oeuvre journalière pour des tâches bien définies qu'elles ne peuvent pas faire elles mêmes ou toutes seules (préparation du terrain, billonnage, traitement phytosanitaire, etc...).

A Tillakalna, les femmes en général payent moins de frais de main d'oeuvre que les hommes.

Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes prennent la main d'oeuvre (m.o) journalière et les homes mensuelles. Les parcelles des homes sont plus grandes en superficie que celles des femmes. En moyenne, ces surfaces sont :

- 0,33 ha/femme
- 0,44 ha/homme

Le tableau N° 3 donne d'une façon générale un aperçu sur l'occupation des surfaces en cultures principales chez les exploitantes et exploitants de Tillakalna (voir Annexe P 21).

RELATION GENRE ET LE MANAGEMENT DE L'IRRIGATION

La présence de réseau a permis la fourniture d'eau destinée à l'irrigation des parcelles et à côté d'elles des terres non aménagées (petites extensions) que certaines exploitants cultivent.

L'eau du canal principal est utilisée pour des besoins domestiques par certains villageois surtout de Koira zéno qui viennent faire la puisée. Les femmes des deux villages font leur vaisselle et lessive et se baignent avec leurs enfants dans les eaux des canaux. Ce qui a facilité l'approvisionnement en eau des populations qui sont loin du fleuve.

Mais d'après quelques exploitants, le savon et autres produits jetés dans l'eau des canaux causent des problèmes à la croissance des jeunes plants.

En saison sèche lorsqu'il y a manque d'eau ou bien quand elle est insuffisante, les hommes ont plus facilement accès à l'eau que les femmes exploitantes.

Beaucoup d'exploitants hommes ont remplacé les tuyaux de petit diamètre initiaux contre des tuyaux de diamètre plus grand qui vont leur permettre d'avoir beaucoup d'eau et d'irriguer le plus vite possible. A l'extension, les exploitants hommes qui veulent avoir un débit plus fort, sont les premiers à retirer les têtes de robinets.

Certains hommes vont jusqu'à boucher les tuyaux qui desservent les parcelles de femmes si celles-là ne surveillent pas bien l'irrigation. Des femmes courageuses osent même fermer la vanne ou les tuyaux des exploitants qui ne respectent pas les jours d'irrigation et qui cherchent à perturber le tour fixé.

Les femmes se plaignent de l'accès difficile des appareils de traitements phytosanitaires communs.

* Management de l'irrigation ^a~ niveau parcellaire

Les épouses participent activement à l'irrigation et remplacent parfois les maris en cas d'absence.

* Entretien du réseau

Elles n'assistent pas à la confection des digues, au curage et au nettoyage des canaux et drains. Les femmes exploitantes aussi n'assistent pas mais se font (rarement) remplacer par quelqu'un. En général, il y a une mauvaise participation de tous les exploitants du périmètre à l'entretien des canaux. Parfois, la coopérative est obligée d'engager la main d'oeuvre salariée pour le faire et c'est justement les exploitants qui sont recueillis comme main d'oeuvre.

Gestion du périmètre :

La coopérative a connu une longue période sans aucune femme dans ses organes.

Par la suite, il y a eu une exploitante désignée comme représentante des femmes par les membres de la coopérative. Cette femme n'occupe aucune fonction dans les organes de la coopérative et n'est pas présente à toutes les réunions. "Elle ne fait rien pour nous aider et n'est seulement là que pour le titre", affirment les autres exploitantes.

Mais depuis plus d'un mois (début Décembre), deux femmes ont été désignées au poste de délégué GMP.

A Tillakaina, les délégués GMP n'ont pas de fonction bien définie donc ces femmes ne sont là que comme observatrices à moins qu'il n'y ait des changements.

Les membres de la coopérative ne demandent pas le point de vue des femmes aux réunions et d'ailleurs, il ne compte pas et les femmes

n'osent pas parler car elles ont peur des hommes qui pourraient plus tard leur causer des problèmes.

11/ - CONCLUSION

"Genre" est un concept social très important qui doit **être** pris en compte dans toutes les actions de développement et particulièrement dans le domaine agricole où interviennent les femmes en majorité.

Le thème "relations genre et irrigation" à Saga et à Tillakaina pour montrer une fois de plus que les femmes de ces régions qui ont une tradition dans l'irrigation (maraîchage et riz traditionnel) ont été mises de **côté** ou en second plan pour diverses raisons lorsque les profits sont devenus importants avec l'aménagement des terres. Les périmètres de Saga et Tillakaina sont rentrés dans la vie socio-économique des villages environnants.. C'est pourquoi, il est nécessaire que les femmes qui constituent une composante importante de la population des dits villages puissent profiter autant que les hommes des avantages que procurent ces réalisations.

III/ - RECOMMANDATIONS

- Pour améliorer la situation et la position des femmes dans les aménagements hydro-agricoles et dans leurs zones, des recherches supplémentaires sur genre et irrigation doivent être menées et pouvoir conduire à des actions plus concrètes.

Le veuvage est essentiellement le seul moyen permettant aux femmes d'avoir accès à la terre aménagée. Désormais, les responsables chargés de l'attribution des terres des futurs périmètres doivent penser aux femmes et leur donner des parcelles en ayant en tête qu'elles sont des chefs d'exploitation qu'elles peuvent l'être ou sont appelées un jour à l'être.

Les femmes ont perdu des terres (champs de case, champs dunaires) en même temps que les hommes au moment de la création de nombreux périmètres. Elles doivent **être** dédommagées elles aussi et ne pas attendre le décès de leur mari pour leur attribuer la parcelle. D'ailleurs, nombreuses sont celles qui ont affirmé ne jamais mettre la main dans une parcelle pour travailler si ce n'est qu'après la mort de leur mari.

Donc l'attribution d'une terre constituerait une forme d'apprentissage à l'agriculture irriguée pour certaines et éviterait à certaines l'endettement pour engager la main d'œuvre qui leur coûte d'ailleurs chère.

A Saga, les femmes perdent une bonne partie des récoltes utilisée pour le remboursement des prêts qu'elles prennent en début de campagne pour payer la main d'œuvre.

Pour leur éviter l'escroquerie, des commerçants qui leur prennent un sac de riz de 5.000 F pour un prêt de 3.000 F et parfois 2.500F, la coopérative doit penser à leur donner un crédit social dont bénéficient certains membres.

Pour les périmètres déjà existants, on leur attribuera au fur et à mesure les terres arrachées aux exploitantes qui en payaient pas leurs redevances pour qu'elles les exploitent.

Il faudrait aussi que les exploitantes soient représentées au niveau des organes de la coopérative et incorporées auprès de certaines structures de gestion où elles feront un apprentissage à la gestion ; garantir que leurs points de vue et opinions sur la gestion du périmètre soient acceptés par les autres collègues hommes.

On peut aussi leur créer une structure parallèle avec une représentation au niveau du bureau de la cooperative.

Je vous remercie.

IV/ - COMPARAISON TILLAKAINA - GA

MODE D'ATTRIBUTION	P	SAGA
- Parcelles :	Sans veuvage (attribution réhab) Les hommes bénéficient plus des parcelles arrachées que les femmes	Veuvage
- Bas-fond :	Pas de femme avant culture bas-fond-riz mais actuellement paraicbère	Plus de femme culture bas-fond-riz toujours
Conception de la parcelle	Culture de rente	Culture vivrière
Présence de femmes	± 10 4	0,5
participation aux travaux communs	Femmes exploitantes donnent de l'eau à boire et nourriture (We)	Femmes exploitantes envoient la m.o on leurs fils
participation épouses à la culture irriguée	Oui, (remplacent mari), récolte, amènent à manger et vente	Non, amènent à manger et font vannage
Travaux agricoles	Les femmes font les travaux	Les femmes engagent la main d'oeuvre
Main d'oeuvre familiale	Exploitantes plus accès (surtout garçons)	Pas d'accès
Elevage	Plus facile	Moins facile
Profit	Les épouses profitent plus de la récolte (vente)	Profitent moins

TABLEAU 1: Origine des vivres autoconsommées par les homes et femmes exploitants de SAGA

	hommes- exploitants	femmes- exploitantes
parcelle	38 %	68 %
champ dunaire	32 %	2 %
bas-fond	11 %	-
achetés	24 %	30 %
TOTAL	100 %	100 %

TABLEAU 2: Destination de la récolte du riz chez les exploitants hommes et femmes SAGA

	hommes- exploitants	femmes- exploitantes
autoconsommation	55 %	45 %
redevances	29 %	26 %
vente	5 %	19 %
rembours. prêts	3 %	7 %
dons	7 %	2 %
autres	1 %	1 %
TOTAL	100 %	100 %

TABLEAU 3: Pourcentage moyen de la superficie aménagée emblavée avec haricot vert, manioc, melon, tomate et autres des exploitants femmes et hommes à TILLAKAINA.

CULTURE	Pourcentage	
	hommes	femmes
haricot / manioc	60 %	60 %
haricot monoculture	7 %	21 %
melon	21 %	2 %
tomate	5 %	15 %
autres	7 %	1 %
TOTAL	100 %	100 %

Enfin, Melle Clarisse ZOUNGRANA de l'IIMI Burkina Faso a apporté sa contribution pour enrichir le séminaire avec l'expérience de son pays bien que l'étude ne soit pas typiquement celle des "relations genre et irrigation". Son intervention a porté sur le périmètre de Dakiri (Burkina Faso) et se présente comme suit :

Les objectifs de départ de sa recherche étaient de :

- Montrer comment les femmes ont-elles pu obtenir des parcelles sur le périmètre Dakiri ?
- Connaître leurs activités socio-économiques et Apprécier l'impact du périmètre sur leur situation.

Cependant, la richesse des données recueillies sur le terrain a permis de relever quelques problèmes spécifiques aux femmes qui entravent leurs travaux agricoles plus particulièrement.

INTRODUCTION

Le Burkina Faso est un pays sahélien où l'économie est principalement basée sur l'agriculture qui occupe 83 % de la population et représente 30 % du Produit Intérieur Brut (PIB).

Cependant, cette agriculture de subsistance est fortement soumise aux aléas climatiques qui affectent les productions et cela à des retombées négatives aussi bien sur la population perpétuellement confrontée à la famine que sur la balance commerciale du pays.

Pour remédier à ces insuffisances, l'Etat dans sa politique de recherche de l'autosuffisance alimentaire a accordé une place de choix aux aménagements hydro-agricoles et cela depuis les années 1960. L'irrigation a été ainsi considérée comme une stratégie complémentaire à toute action de développement agricole pour parvenir à la sécurité alimentaire et à l'accroissement des revenus des populations rurales.

Mais, ce n'est que dans les années 1970 que les aménagements hydro-agricoles ont connu un essor considérable pour atteindre 16.000 ha de terres aménagées soit 10 % du potentiel irrigable avec 10.000 ha en maîtrise totale de l'eau. De nos jours, environ 700 barrages ont été construits et nombre de périmètres réalisés ou en cours de réalisation.

En dépit de ces efforts déployés, la gestion des périmètres se heurte à certaines difficultés car bien des aspects ont été négligés ou ignorés par les responsables des projets.

La plupart de ces projets ont eu des perspectives productivistes. Ce faisant, ils se sont toujours intéressés aux rendements plus qu'aux personnes concernées. Ainsi donc, la participation effective des bénéficiaires n'a pas été prise en compte lors de la conception des aménagements. Pire encore, les femmes ont été marginalisées par ces projets dits de développement alors qu'elles y jouent un rôle déterminant.

Dans l'optique de l'amélioration des performances des aménagements hydro-agricoles, l'IIMI au Burkina Faso oeuvre pour l'intensification de la production mais aussi pour l'amélioration des revenus des producteurs.

Et dans ce cadre, que nous nous sommes intéressées au Volet Féminin pour apporter notre modeste contribution à la réflexion sur la problématique de la femme dans le développement rural.

Le thème de notre exposé porte sur :

'La situation des femmes du périmètre irrigué de Dakiri et les perspectives d'amélioration'.

I/ - LES DONNÉES GÉNÉRALES DU MILIEU

Dakiri est un village gourmantché situé à 250 km de Ouagadougou au Nord-Est du Burkina Faso. La principale voie d'accès est la route nationale-reliant Ouagadougou à Kaya et de Kaya à Bogandé qui est la plus grande agglomération de proximité. Cette zone bénéficie d'un climat de type sahélien caractérisé par une saison sèche plus prolongée et une saison pluvieuse dont la quantité d'eau tombée reste inférieure à 600 mm/an.

La dégradation des sols sous l'effet cumulé de l'érosion dolienne et hydrique est accentuée par une forte pression humaine. Le recensement de 1985 estime cette population cosmopolite composée de goulmace en majorité, de mossi, de peuhl, à environ 6.559 habitants avec légèrement plus de femmes que d'hommes regroupés dans cinq villages situés aux abords immédiats du site.

Sur ces sols, pousse une végétation de steppes arbustive et arborée caractéristiques des zones sahéliennes, composée d'arbres épineux, de plages de sols nus garnis d'herbes courtes.

En revanche, l'existence du cours d'eau le Gouaya qui est un affluent du Faga, a donné naissance à un important bassin versant d'une superficie de 2.300 km² qui a permis la construction d'un barrage en 1959 et l'aménagement d'une plaine en 1969 ; celle-ci a été réhabilitée de Mars 1983 à Mai 1984.

Le périmètre rizicole est une plaine aménagée à maîtrise totale de l'eau essentiellement basée sur la double culture annuelle du riz. Il est scindé en 16 blocs comprenant 740 exploitations d'une superficie totale de 112 ha. La superficie de chaque exploitation varie de 8 à 16 ares. Les femmes occupent 61 exploitations sur les 740 que compte le périmètre irrigué : elles représentent 8 % des attributaires. Ce périmètre, contrairement aux autres aménagements hydro-agricoles du pays, présente cependant un caractère particulier car il constitue l'un des rares périmètres sur lequel les femmes ont aussi eu droit à des parcelles de cultures. Malheureusement, on ne compte aucune femme parmi les responsables de blocs et de la coopérative.

Les infrastructures existantes de la zone sont : une école primaire, "un poste de santé", deux logements, un magasin d'intrants, qui ont été soit réfectionnés ou soit construits par la cooperative des exploitants ; deux forages, un marché qui a lieu tous les trois jours et un poste d'encadrement agricole.

11/ - L'INTÉGRATION DES FEMMES SUR LE PERIMETRE IRRIGUE

A la difference de la plupart des périmètres irrigues, Dakiri a dès le depart impliqué les femmes dans les travaux d'aménagement.

Les femmes, avant l'aménagement aidaient leurs dpoux à faire du jardinage sur une partie de la plaine. Lorsque le projet d'aménagement a vu le jour, une reunion d'explication et de sensibilisation invitait les paysans à la participation massive : cette réunion concernait aussi bien les hommes que les femmes et autres actifs. Tous ceux qui étaient intéressés devaient se faire recenser et participer aux travaux d'intérêt commun une fois par semaine.

Les conditions ainsi posées ne sont pas caractéristiques de nombreux aménagements où la parcelle est considérée comme une exploitation familiale au sein de laquelle l'on exige 3 à 4 actifs. Le menage constitue dans ce cas de figure, le propriétaire et le chef de ménage le gestionnaire. Cette forme de gestion n'est pas à l'avantage des femmes lorsqu'on sait qu'elles sont rarement chef de ménage et par consequent, les retombées économiques ne leur profitent pas toujours.

Les femmes qui connaissaient déjà les avantages de la plaine pour y avoir travaillé ont répondu nombreux à l'appel. Elles se sont intéressées aux travaux et leur participation a consisté à :

- apporter de l'eau de boisson aux travailleurs sur la plaine,
- vider les canaux de leur terre avec des pelles ;
- transporter des troncs et branches d'arbres, les entasser puis les brûler ;
- compacter les diguettes (puisqu'elles ont l'habitude de damer leurs cases etc ...).

Elles ont travaillé ainsi toute la période d'aménagement et à la fin, sur la population feminine attributaire 93 %, ont obtenu leurs parcelles dans les mêmes conditions et au même titre que les hommes; 67 % disposent de parcelles entières à cause de leur assiduité et 33 % des demi-parcelles. La superficie occupée par elles est de 18 ha soit 7 % de la partie aménagée. Parmi elles, on note un cas social et le reste a hérité de leurs parcelles.

III/ - LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES DES FEMMES

1. - Les cultures irriguées

A l'instar des hommes, les femmes exploitent elles-mêmes leurs parcelles sauf, quelques unes (5 %) qui pour des raisons d'âge avancé, n'interviennent que ponctuellement sur leurs parcelles lors du repiquage et du désherbage.

Les principales spéculations développées sont le riz en hivernage pour la grande majorité (80 %) et quelque fois du maïs, du mil, des arachides, sur les parcelles situées trop en hauteur en fin d'aménagement. Les parcelles en situation d'inondation se prêtent bien à la riziculture en contre-saison. A cette période, les mêmes spéculations y sont pratiquement développées en plus de l'oignon, des patates et des légumes selon la configuration de la parcelles (en hauteur ou sans difficultés d'irrigation).

sur la plaine, presque toutes les tâches sont exécutées sans trop de difficultés par les femmes ; à l'exception du piochage et de la préparation des pépinières. Selon elles, le piochage est une tâche très dure pour laquelle elles sont moins aptes. Pour cette tâche, 90 recourent à une main d'œuvre salariée. Le prix de cette opération qui varie en fonction de la superficie de la parcelle et de la période d'exécution est plus cher en hivernage à cause de la rareté de la main d'œuvre salariée. Aussi, les femmes ne maîtrisent pas les techniques de préparation des pépinières qui ont été enseignées uniquement aux hommes. Toutefois, quelques unes les préparent seules (5 %) ou participent aux côtés de leurs époux ou leurs enfants à cette préparation (10 %). Celles qui préparent seules leurs pépinières les ont appris avec leurs époux ou responsables de blocs.

Ces tâches sont accomplies avec l'aide de la main d'œuvre familiale (enfants, époux, frères et rarement les co-épouses sauf si elles sont toutes attributaires ; dans ce cas, il y a une sorte d'entraide). L'entraide familiale intervient surtout lors du repiquage, du fauchage, du transport, du battage et du vannage. Les tâches qui ne sont pas couramment exécutées par les femmes sont faites par leurs enfants lorsqu'ils sont grands ; dans le cas contraire, ce sont les époux qui les font.

Cependant, l'entretien des parcelles de bon nombre de femmes accuse du retard par manque de main d'œuvre familiale qui travaille prioritairement sur la parcelle de l'époux. Celui-ci intervient pourtant rarement sur celle de son épouse lorsqu'il finit de désherber la sienne. Le cas des foyers polygames est encore plus frappant. En effet, lorsque les femmes d'un même ménage ne sont pas toutes attributaires de parcelles, il est hors de question pour l'époux d'intervenir sur les parcelles de celles qui sont exploitantes car les autres en feront un problème de jalousie.

La disponibilité de la main d'œuvre influence les rendements des parcelles. Pour remédier au manque de cette main d'œuvre familiale, les femmes recherchent la solution dans l'utilisation

d'une main d'oeuvre salariée (pas toujours disponible) pour l'exécution des tâches de piochage, de récolte, de battage et de transport : cela contribue à augmenter davantage leurs dépenses en plus des charges à payer à la cooperative. Ce faisant, elles sont parfois confrontées à la limitation de moyens financiers qui ne leur permettent pas d'utiliser la quantité d'intrants recommandés surtout en contre-saison (les semences et engrais étant octroyés uniquement en hivernage). Quelques responsables de blocs semblent également profiter de la naïveté des femmes en leur donnant moins de semences et/ou d'intrants ou parfois même pas.

De plus, l'éloignement des champs pluviaux, le manque de moyens de transport et l'ampleur de la migration des époux en quête de bonnes terres causent de sérieux ennuis à certaines femmes, contraintes de ne pas respecter le calendrier agricole ou de céder leurs parcelles à quelqu'un d'autre durant leur absence. Ces contraintes constituent un frein au développement des activités des femmes, donc à leur épanouissement. La productivité des parcelles qui est liée à leur configuration, à leur position et à la quantité d'eau disponible se trouve davantage compromise par les facteurs sociaux ci-dessus cités.

En dépit de ces difficultés, chaque exploitant, à la récolte d'hivernage, est tenu de payer les redevances auprès de la coopérative correspondant à la quantité d'engrais et de semences reçus. Ces frais en nature sont de 80 kg de riz paddy pur les parcelles entières et de 40 kg pour les demi-parcelles.

A ce niveau également, subsistent des difficultés spécifiques aux femmes. En effet, les exploitations situées à la fin de l'aménagement leur appartiennent. Ne pouvant pas les exploiter en riz pendant l'hivernage, les femmes sont contraintes de vendre les produits qui y sont cultivés pour acheter du riz afin de pouvoir se désengager des redevances de la cooperative. Quelques unes bénéficient cependant de l'appui de leurs époux qui leur paie cette redevance.

Les femmes après s'être acquittées de leurs redevances, partagent le reste de la production rizicole en deux parties : la première partie plus importante est vendue sur place à domicile auprès de commerçants ambulants ou rarement confiée à l'époux qui le vendra à l'extérieur avec sa propre production. Les femmes qui disposent d'un peu d'argent ou qui ont d'autres sources de revenus, préfèrent conserver leurs produits plus longtemps pour les vendre plus chers à l'approche des fêtes (dapamma, Noël). Le prix du sac coûterait en ce moment entre 6.000 et 7.500 F ; vendus avant cette période, le même sac n'excéderait pas 4.500 ou 5.000 D. L'autre partie de la production entre dans la consommation familiale ; elle constitue la contribution de la femme dans la gestion du ménage.

Mais, il arrive que toute la production soit totalement donnée à l'époux qui la vendra pour acheter du mil destiné à l'alimentation de la famille : c'est le cas des foyers polygames ayant un pléthore d'enfants ou celui des veuves ayant en charge leurs enfants ou dépendants d'un tiers.

Malgré toutes difficultés auxquelles sont confrontées les femmes à l'exploitation de leurs parcelles, celles-ci constituent cependant la principale source de revenus qui leur permet de subvenir aux dépenses qui leur incombent et d'être autonomes vis-à-vis de leurs époux. Pour assurer correctement leurs responsabilités de pilier du ménage, les femmes s'adonnent aussi à l'agriculture pluviale.

2. - Les cultures pluviales

Comme dans la plupart des sociétés traditionnelles africaines, toutes les femmes disposent de champs de grandes cultures. Mais avec la dégradation de l'environnement de plus en plus manifeste dans la région, beaucoup de femmes éprouvent des difficultés à obtenir des terres cultivables. Elles ont des petits lopins de terres (1 à 4) répartis dans plusieurs endroits. La superficie des champs varie de 0,08 à 1,12 ha. La petitesse de ces champs s'expliquent aussi par la surcharge du calendrier agricole des **femmes**. Ce qui ne leur permet pas d'exploiter de grands champs. A ce propos, une de nos interviewées nous disait ceci : "Je n'exploite pas de grandes superficies parce qu'il y a beaucoup de choses à faire à la fois : les travaux des exploitations de l'époux (champs de brousse et parcelle irriguée), ceux de mes exploitations et aussi les travaux ménagers".

La distance approximative des champs à leurs concessions est de 2,5 km en moyenne. Ces champs sont emblavés en mil, en sorgho (pour ceux situés dans les bas-fonds), des arachides, du pois de terre, du sésame, des légumes (gombo, oseille, etc ...).

Les céréales sont généralement dissociés de l'arachide à l'exception des femmes disposant d'un seul champ. Dans ce cas de figure, le champ est subdivisé en deux : une partie pour le mil et l'autre pour l'arachide. D'autres pratiquent la culture rotative (mil/arachide).

Le pois de terre est presque toujours en culture pure et cette production a une importance significative dans la société gourmantché ; c'est pourquoi, toutes les femmes le cultivent. En effet, lorsqu'il y a un décès dans une famille, toutes les femmes de cette famille sont tenues d'apporter une quantité de ce produit qui sera préparée en association avec du maïs pour les personnes venues à l'enterrement.

Dans leurs champs, elles travaillent pratiquement seules sans aide. C'est seulement à la récolte que l'époux et les jeunes garçons coupent les tiges de mil pendant que les femmes récoltent les épis ; c'est donc le chacun pour soi comme le disait une de nos interlocutrices.

Les enfants ayant leurs champs personnels d'arachide, travaillent avec leur père, gardent les animaux si bien qu'ils n'interviennent que rarement dans les champs de leur mère. Les hommes recourent aussi à l'entraide pour être au rendez-vous du calendrier agricole ; ce qui n'est pas possible pour les femmes. Quelques unes seulement

s'entraident quelque fois pour le sarclage ou la récolte de leurs champs d'arachide.

Le problème de main d'oeuvre se pose donc avec acuite chez les femmes. En dépit de cela, à la période des semis, elles doivent d'abord semer le champ de l'époux avant le leur. Les pluies en dépendant, leurs productions se trouvent ainsi compromises.

Pourtant, chacune doit avoir une production acceptable pour mériter le respect de ses co-épouses et de l'époux. Puisque dans un ménage composé de plusieurs femmes, si l'une d'entre elles produit moins de céréales, les autres l'insulteront et tous ses gestes seront surveillés. Par contra, lorsque sa production excède celle des autres, elles méritent plus d'égard.

Pour cela, chaque femme développe des strategies leur permettant de produire plus.

Mais, le bois de chauffe étant une denrée rare dans la zone, les femmes faisant partie des familles d'éleveurs en profitent pas du fumier qui est utilisé comme combustible. Elles en parviennent donc pas à enrichir leurs champs ; et cela jouent sur le rendement de leurs productions.

Dans cette zone presque toutes les femmes achètent du bois. Le cas de Dakiri est donc particulier car les citadins ont coutume de dire que les femmes rurales ont l'avantage de ne pas acheter du bois ; ce qui n'est pas leur cas. Le chargement d'une charrette de bois coûte 1.500 F en contre-saison et 2.000 ou 2.500.F en hivernage : ces dépenses incombent aux femmes.

Les céréales produites sont totalement autoconsommées. Elles sont utilisées pour apporter un soutien à l'époux et à leurs propres parents. En témoigne ces propos : "le mil est totalement consommé car j'ai beaucoup d'enfants et ça ne suffit pas".

Une autre disait : "Je n'ai jamais vendu du mil depuis que je suis mariée, j'en donne à mon père qui est inactif".

Les femmes jouent un véritable rôle de support dans les menages et familles et certaines sont parfois même des chefs de ménage pour une période donnée.

Mme WABADIMPAO disait à ce propos : "Durant 4 mois, c'est moi qui travaillait pour nourrir mes enfants. L'époux qui avait migré à Léo m'envoyait juste un peu d'argent pour que j'achète les habits des enfants".

En plus de ces activités champêtres, les femmes pratiquent aussi de l'élevage.

3. - L'élevage

L'élevage est pratiqué par presque toutes les femmes. Mais, il n'est pas aussi développé que celui des homes. Les femmes élèvent

de la volaille, du petit bétail surtout et quelque rare fois du gros bétail (2 femmes). La volaille est généralement destinée à l'autoconsommation soit à l'occasion des fêtes ou soit pour pallier au manque de condiments. Le bétail (en particulier les moutons) est venu à l'approche de la fête de la Tabaski : c'est la période propice de vente.

Avec l'aménagement, les animaux ne souffrent plus du manque d'eau; ils vont s'abreuver dans les canaux d'irrigation. Par contre, ces animaux divaguent partout (sur les parcelles, dans les champs de case) à la recherche des pâturages ; cela détruit les exploitations des paysans et engendre des conflits entre eux.

Depuis quelques temps, les femmes sont confrontées aux vols fréquents des produits de leur élevage et à la decimation des animaux suite aux épizooties développées dans la zone.

Les problèmes que rencontre l'élevage ne sont pas spécifiques aux femmes; ils sont caractéristiques à la zone.

Malgré l'intensité des travaux agricoles et ménagers des femmes, cela ne les empêchent pas de développer des activités lucratives.

4. - Le petit commerce

Les activités commerciales ne sont pas aussi développées dans la zone que celles agricoles. En effet, 42 % de l'échantillon s'adonnent à quelques activités informelles qui leur procurent des revenus plus ou moins suffisants. Elles se résument à la vente de baignets (21%), de riz étuvé (12%), de la cola, des boules de mil ou foura (4 %) et autres (restauration, tabac, sucre, met gourmantché, poudre de **néré**, pois de terre bouillie etc ...) vendus par très peu de femmes. Ces produits sont vendus au marché ou à domicile.

Outre les activités de restaurations pratiquées en toute saison, mais uniquement les jours de marché, puis la vente de la cola et de la poudre de **néré** disponible en début d'hivernage, les autres activités de commerce s'effectuent en contre-saison parallèlement à l'exploitation des parcelles irriguées. Cette période est la plus indiquée pour les femmes qui disposent d'un laps de temps dû à la baisse d'intensité ou la fin des travaux agricoles d'hivernage pour exercer leurs activités.

Ainsi, à la fin des récoltes, chaque femme renoue avec ses activités commerciales et les arrêtent immédiatement à la tombée des premières pluies pour se consacrer entièrement aux travaux champêtres.

Toutefois, lors de la fête des masques qui se déroule généralement en début d'hivernage dans plusieurs villages à différentes dates, les femmes ont encore la possibilité de prolonger leurs activités commerciales. C'est une fête coutumière de réjouissance et de retrouvaille mais également une occasion pour faire de bonnes affaires : partout s'édifient des hangars de commerce.

La vente de ces produits varie de 2 à 10 fois par mois et les revenus **générés** par vente oscillent entre 175 et 3.000 F. Le volume de vente dépend de la quantité du produit et de l'appréciation que les gens ont de ce produit.

Ces activités plus ou moins importantes pour les femmes, leur procurent des revenus qui bien que modiques dans l'ensemble, leur permettent de subvenir à leurs besoins quotidiens.

Pour beaucoup de femmes, ces activités ont de l'importance car elles contribueraient à augmenter leurs revenus de leur permettraient d'avoir de quoi satisfaire leurs besoins. Selon ces dernières, grâce à ces activités, qu'elles ne vendent pas toutes leurs productions rizicoles qui servent d'appoint à l'alimentation familiale.

Certaines trouvent que le riz étuvé est plus rentable que paddy, mais se plaignent de la difficulté du travail et du manque crucial du bois de chauffe dans la zone. Pour les vendeuses de cola c'est surtout en hivernage qu'elles gagnent beaucoup d'argent parce que à cette période particulière, les **gens** ont besoin de la cola pour solliciter les travaux d'entraides.

Pour quelques femmes par contre, leurs activités commerciales ne sont **pas** importantes puis qu'elles ne leur procurent pas ou pas assez de bénéfices. Elles les exercent tout simplement pour pouvoir subvenir à leurs petits besoins du moment.

Il importe de souligner les difficultés auxquelles se heurtent les femmes pour l'évaluation de leurs revenus qui sont immédiatement investis dans les dépenses familiales.

Aussi, elles ne maîtrisent pas bien la notion de capital et de bénéfices car les produits utilisés pour leur commerce proviennent en général de leurs champs (mil, haricot, polders de terre, etc...); si bien qu'elles ne considèrent comme dépenses que l'argent servi à l'achat du beurre de karité pour les grillades.

Cela expliquerait sans doute le fait que beaucoup de femmes estiment leurs activités rentables.

IV/ - L'IMPACT DU PERIMETRE SUR LA VIE DES FEMMES

Le périmètre irrigué de Dakiri en dépit du fait qu'il a augmenté le volume de travail des femmes, constitue cependant un apport considérable pour elles.

Autrefois, les femmes n'avaient pratiquement pas d'autres sources de revenus en dehors de ceux tirés de la vente de quelques produits agricoles provenant de leurs champs personnels. Ces produits dont la plus grande partie entre dans la consommation familiale sont aussi confrontés au caractère aléatoire de la pluviométrie. Elles éprouvaient donc d'énormes difficultés pour satisfaire leurs besoins et ceux de leurs familles. Ce faisant, les femmes étaient

trop dépendantes de leurs époux qui devaient satisfaire leurs besoins mais aussi subvenir aux besoins de leurs enfants. Compte tenu de cette situation, les époux n'avaient pas beaucoup de considération pour leurs épouses. Les conditions de vie des femmes **étaient** vraiment pénibles car selon certaines, beaucoup ne mangeaient même pas 8 leur faim.

Mais avec l'aménagement de la plaine et l'obtention de parcelles par certaines femmes, leur vie a considérablement évolué.

En plus des revenus tirés de la vente de l'arachide, l'exploitation des parcelles des femmes sur une ou deux campagnes, contribue à augmenter leurs revenus.

Les revenus **générés** par la vente des produits agricoles sont investis dans d'autres activités telles, l'achat de bétail pour l'élevage, le développement du petit commerce (vente du riz paddy ou **étuvé**), d'oignon, de maïs, de patates, etc ...).

Ces revenus sont également utilisés pour l'achat de céréales en guise de soutien à leur époux surtout en cas de déficit céréalier. Ils sont utilisés pour satisfaire les besoins des femmes **et** ceux de leurs familles pour l'achat d'articles ménagers et des effets vestimentaires.

De plus, les produits du riz, d'oignon qui, auparavant, étaient à la seule portée des couches sociales aisées ; puis de se nourrir convenablement.

En somme, le **périmètre** irrigué a rehaussé, de beaucoup, le niveau de vie de la population en général et celui des femmes (surtout attributaires) en particulier. Il a contribué à rendre les femmes plus épanouies, qui bénéficient d'un peu plus d'égard de leur époux à cause de leur modeste contribution aux dépenses du ménage. Le **périmètre** a également apporté **un** plus aux femmes qui sont devenues plus éveillées, plus ouvertes d'esprit grâce aux passages **répétés** des agents de l'IIMI qui se sont entretenus avec elles. Selon les femmes, ces entretiens sont une première expérience pour elles en matière d'enquête de terrain.

CONCLUSION

Le périmètre constitue de nos jours, l'unique espoir de la zone qui, chaque année est confrontée aux caprices des pluies. Sans celui-ci, la majeure partie de la population aurait migré vers d'autres zones jugées plus favorables pour cause de famine.

L'expérience de Dakiri doit servir de modèle aux autres **périmètres** aménagés si l'on veut atteindre l'objectif de l'auto-suffisance alimentaire et de l'auto-promotion réelle du monde rural, tant prônées dans les plans de développement. Comme l'a si bien dit Monsieur CONABLE¹ "Tant que la situation de la femme africaine ne s'améliorera pas, l'Afrique ne s'améliorera pas".

V/ - SUGGESTIONS

Pour parvenir à une meilleure intégration des femmes sur le **périmètre** de Dakiri, il serait nécessaire qu'elles soient allégées de leurs travaux agricoles par l'installation de moulin et d'un peu plus de forages.

La sensibilisation des hommes **sur** le bien **fondé** de la participation des femmes aux activités de développement s'impose.

La mise en place d'un système adéquat de formation sur les techniques modernes de production qui puisse toucher les femmes est une nécessité.

¹⁾ : Alors Président de la Banque Mondiale dans Amina n° 257 1991, p. 69

Après les interventions, les participants ont pris la parole pour faire des remarques, recommandations et poser des questions auxquelles les orateurs ont répondu dont voici un extrait du débat.

- Les participants ont remarqué que le travail a été bien fait et qu'il a dégagé une très grande discrimination entre l'homme et la femme.

On remarque aussi que les études et les recherches déjà faites ne sont pas mémorisées pour qu'elles servent de méthodologie.

Les participants ont demandé de faire une étude comparative qui fera ressortir des éléments de comparaison relatifs à la participation des femmes avec les autres aménagements d'une part et entre le Niger et le Burkina Faso d'autre part.

Ils ont aussi signalé que malgré que les femmes ont hérité des terres (champs) qu'on leur a retiré, elles ont été oubliées lors de l'attribution des terres aménagées des périmètres. Ils ont pour cela proposé de tenir compte du critère du chef de famille qu'il soit homme ou femme pour attribuer les parcelles. Et prévoir un mécanisme de suivi sur le terrain pour assurer l'intégration des femmes en associant les ministères concernés. Il faudrait aussi voir si le problème de participation de la femme à l'agriculture n'est pas liée à la culture car l'héritage au Niger **s'explique** par le fait que les hommes sont plus actifs que les femmes. Si cela se justifie, il est inutile de donner des parcelles aux femmes qui ne vont pas les exploiter.

L'étude n'a pas fait ressortir le temps de travail des femmes et hommes au Niger pour permettre de savoir si la femme nigérienne est surchargée ou pas. **Comme** au Burkina Faso où il est de 96 h par semaine pour la femme et **56** h par semaine pour les hommes.

Un participant a l'impression que parfois nous nous laissons emporter par les passions car il constate qu'il **y** a trop de discrimination ; est-ce que ce n'est pas aussi la même chose pour les hommes qui sont en faiblesse de caractère (allusion au remplacement des tuyaux et arrachage de tête de robinet).

La séparation des périmètres masculins et féminins n'est pas une solution à envisager car cela risquerait d'engendrer des problèmes aux femmes. Il faudrait plutôt qu'il y ait des parcelles où les hommes et les femmes vont travailler ensemble pour atteindre l'objectif. Si la participation de la population locale à la création d'un aménagement est une garantie pour la réussite future du périmètre, les bailleurs de fonds doivent tenir compte de cela dans l'avenir.

Pour les périmètres irrigués, faut-il commencer à leur appliquer l'approche genre au risque d'entraîner des bouleversements sociaux ou les laisser ainsi.

A Saga où les femmes ne veulent plus rentrer dans les parcelles pour y travailler ; faut-il continuer à leur en donner ? Quel sera l'avenir du pdrimbtre ?

A Tillakaina, un participant pense que l'urgence serait de régler le problème d'organisation et de gestion plutôt que de chercher à appliquer l'approche genre.

Il y a ensuite eu une série de questions - réponses :

Question : Etant donné qu'il existe une commission d'attribution des parcelles, ne serait-il pas important d'associer le ministère de la promotion de la femme dans cette commission afin de palier aux problèmes de discrimination?

Réponse : L'attribution doit tenir compte de la volonté de travailler des femmes, il faut réaménager toutes les zones non exploitées pour agrandir le périmètre de manière à ce que tout le monde puisse en bénéficier.

Question : A travers les 2 études de cas, les situations sont les mêmes. Qu'est-ce qu'on peut avoir des éléments de comparaison entre les zones ?

Réponse : Dans la plupart des périmètres aménagés, c'est le nom du chef de famille qui est porté sur le papier ; on a pas tenu compte de la femme.

Question : Au niveau de l'attribution, on porte généralement le nom du chef de famille (homme) n'est-il pas là la raison qui explique le nombre élevé des hommes ?

Réponse : La parcelle appartient à toute la famille, le chef de famille en abuse puisque c'est son nom qui figure sur les papiers.

Question : Est-ce que les femmes participent réellement aux travaux dans les rizières ?

Réponse : Oui. Les femmes participent à près que toutes les opérations sauf la commercialisation. A Saga, même celles qui ont des parcelles engagent la main d'œuvre pour le faire ; on peut estimer que c'est l'apprentissage qui leur manque.

Question : Est-ce que réellement les femmes ne bénéficient pas des avantages de leur labour ?

Réponse : Au Burkina, pour aider les femmes, le projet est intervenu et ce sont celles qui travaillent dans les

bas-fonds, parcelles et grands champs. Mais, ce sont les hommes qui les représentent au cours des réunions et qui font la commercialisation de la récolte à leur place sous prétexte que les femmes sont occupées par le ménage.

Question : Après avoir sillonné les aménagements, il a été constaté que les femmes récupèrent et cultivent les parties **délaissées**, c'est à dire des parties qui ne sont pas prévues dans le partage en quelque sorte, les résidus ; est que la même situation se pose au Burkina?

Réponse : Oui. Il y a des femmes qui ont **récupéré** les parcelles inexploitées parce qu'elles ont vu l'avantage et **l'intérêt** tirés par les premières exploitantes.

Question : Les zones difficiles à irriguer ont-elles été attribuées aux femmes ?

Réponse : Dans les deux cas (Saga et Tillakaina), il n'y a pas de discrimination au niveau de l'emplacement des parcelles.

Question : Est-ce que c'est parce que les tâches sont difficiles que les hommes ont préféré se retirer pour laisser les femmes ?

Réponse : Non. Car à Dakiri, les hommes aussi participent à toutes les activités agricoles.

Question : Est-ce qu'au Niger, il y a le même comportement dans les familles polygames où toute la récolte est utilisée dans le ménage ?

Réponse : Non. Au Niger. Il n'y a pas ce comportement dans les familles polygames qui manquent de solidarité.

Question : La participation de la femme aux activités agricoles est-elle un problème culturel ?

Réponse : Cette participation est un fait plutôt local car à Gaya, les femmes ne participent pas aux travaux agricoles tandis qu'à Maradi, les femmes ont même des champs familiaux. Sinon, dans toutes les régions, elles ont leurs propres champs (champs de case). Donc c'est un problème de culture spécifique à chaque région.

Question : Quelle est la situation d'une veuve (gourmantchi!) qui revient au frère après le **décès** du mari ?

Réponse : Elle et **ses** biens reviennent à l'héritier.

Question : Qu'est-ce qui explique que les femmes qui travaillent ont plus de considération aux yeux de leur mari au Burkina contrairement au Niger ?

Réponse : C'est parce qu'elle apporte un soutien à leur famille.

Question : Comment faire pour éviter les maladies épidémiques aux populations qui utilisent les eaux des canaux pour leur consommation à défaut d'eau potable ?

Réponse : Sensibiliser la population pour qu'elle traite l'eau avant de la consommer.

Question : Quelles sont les conditions de travail et les risques que courent les exploitantes sur le terrain ? Et quelles sont les raisons qui font que les enfants aident leurs pères et pas leurs mères.

Réponse : Le père a plus d'autorité sur les enfants et qu'en principe, la priorité est donnée au champ ou à la parcelle familiale (celle du père).

Après un lunch et une pause bien **mérités**, les séminaristes se sont scindés en deux groupes de travaux sur des thèmes bien précis et définis à l'issue desquels chaque groupe devant désigner un rapporteur qui donnera les recommandations et les conclusions du **thème** débattu.

Ainsi, le groupe N° 1 dont le thème est le suivant :

Thème 1/ Travaux du Groupe N° 1 :

RECHERCHE SUR RELATIONS GENRE ET L'AGRICULTURE (irriguée)

Presentation des participants (**es**) : chaque participante est invitée à faire un expose de ses experiences et celles de son organisation, sur :

- La recherche intégration des femmes au développement et / ou relations genre et l'agriculture irriguée.
- La recherche integration des femmes au développement et / ou relations genre et l'agriculture en générale

- 1) - Quelle méthodologie et quelles méthodes de recherches sont utiles pour les recherches sur les relations genre et l'irrigation ?
- 2) - Est-ce que les études à part sur relations genre et irrigation sont toujours indispensables ? A quel moment opportun / pas ?
- 3) - Comment mieux intégrer l'analyse genre dans les études de terrain faites par des institutions de recherche et les organismes de développement au Niger et en Afrique de l'Ouest francophone ?
- 4) - Quelles sont dans votre organisation les contraintes qui pourraient rendre l'intégration de l'analyse genre et développement difficile ?
- 5) - Quelles sont au sein de votre organisation les forces motrices qui peuvent soutenir l'intégration de l'analyse genre et développement ?

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU GROUPE N° 1

"Recherche sur relations genre et l'agriculture irriguée"

Les discussions se sont faites sous forme de débat animé où des participants ont essayé de répondre à tour de rôle aux questions posées. Il ressort que les expériences ne sont pas nombreuses au niveau individuel et institutionnel sauf pour quelques uns mais un constat a été fait. On parle de l'intégration de la femme depuis 20 ans mais le but recherche n'est pas que la femme soit égale à l'homme mais que le profit et l'accès aux récoltes soient équitables.

Les participants aux discussions du premier groupe ont abouti aux conclusions et recommandations suivantes. Il est nécessaire d'incorporer l'aspect "genre" dès le début dans l'élaboration de toute action de recherche en milieu rural en tenant compte des réalités et en associant au maximum tous les partenaires. L'approche doit être systématique. Il est indispensable de sensibiliser tous les acteurs de développement au concept genre pour mieux faire participer les femmes au processus de développement et toutes prises de décisions relatives à l'avenir collectif. Il faut que toutes les institutions inscrivent le Volet Formation de la femme dans leur programme.

IIHI doit mettre un accent sur l'animation des groupes qui est importante. Ces équipes (Sociologie, Hydraulique, Pédologie, etc. ...) doivent travailler en étroite collaboration et éviter de mener séparément des enquêtes.

Il faut aussi éviter les "à priori" dans les recherches genre et essayer de comprendre comment le système a pu survivre selon les régions. Il est aussi nécessaire d'approfondir les recherches afin d'établir une méthodologie efficace.

Liste des participants du Groupe N° 1 :

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Mme IBRO Germaine, - Mme Assahaba Fatima, - Mr Ada Hassane, - Mr Amadou Hassane, - Mr Sithou Rami, - Mr EKOYE Adamou, - Mr ALLAKASSO Boubacar | <ul style="list-style-type: none"> - Mme KATAMBE Pagué, - Melle Fada Abas, - Mr Yaya M. Maïaga, - Mr Abdou Moulaye, - Mr Mamane Laouali - Mr ALI Mounkaila, |
|---|---|

Thème 2/ Travaux du Groupe N° 2 :

INTERVENTIONS ET PROJETS

Presentation des participants: chacun (e) est invité (e) de faire un expose de ses experiences, et celles de son organisation, sur le plan genre et interventions de développement (secteurs et domaines d'intervention).

- 1) - Pouvez vous donner sur la base de votre experience, des exemples d'interventions qui ont modifié les conditions des femmes et des hommes ? Interventions dans le domaine d'irrigation sont prioritaires.
- 2) - Dans votre travail, avez-vous rencontré des obstacles qui ont eu pour consbquence que les interventions au milieu rural ne contribuent pas, ou même traînent, à arriver aux relations de pouvoir plus égal entre homes et femmes ? Lesquels ?
- 3) - Quelles mesures et activités concrètes on pourrait s'imaginer pour que des interventions en milieu rural en général, et des interventions dans le domaine de l'irrigation plus spécifique, aient des avantages égaux (alors pas nécessairement les mêmes) pour des femmes et des hommes.
- 4) - Quelles sont dans votre organisation les contraintes qui pourraient rendre l'intégration de l'analyse genre et dbveloppement difficile ?
- 5) - Quelles sont au sein de votre organisation les forces **motrices** qui peuvent soutenir l'intégration de l'analyse genre et développement ?

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU GROUPE N° 2

"Interventions et projet" et les recommandations.

Le groupe N° 2 a passe en revue les questions qui ont bte posées pour guider l'échange.

Après un tour de table, il est ressorti que dans le groupe genre encore moins plus spécifiquement sur le thème genre et irrigation.

Une seule participante en a entendu parler il y a 15 ans

Il est également ressorti une incomprehension du concept un peu ouvert de "genre" voire une confusion entre genre et développement et IFD (Integration des Femmes au Développement).

On retient que les anglophones sont plus à l'aise dans l'exploitation du concept que les francophones.

La compréhension que les participants ont de l'approche genre et développement est la prise en compte des relations traditionnelles (socio-culturelles) entre les hommes et les femmes afin que ceux-ci aient des avantages égaux des interventions de développement sans que cela ne cause de bouleversements du système social ou entraîner des clivages.

C'est une approche qui doit être intégrée à tous les cycles de projets car il sera par exemple difficile d'insérer des éléments au cours de l'évaluation ou de l'exécution d'un projet alors qu'on n'en a pas tenu compte dans la conception.

Le grand obstacle des projets, c'est surtout la démarche méthodologique c'est à dire, voir quelles sont les correlations théoriques et les réalités du terrain.

Il faudrait éviter la désintégration et le clivage des **sociétés** par l'intervention des projets. Les intervenants doivent prendre en compte les avis des uns et des autres avant toute action.

Les mesures à envisager sont les suivantes :

- Connaître les rapports entre hommes et femmes dans le domaine de l'irrigation mais aussi la répartition des tâches entre eux.
- Se demander si la femme ne va pas **être** surchargée davantage par d'autres activités en plus de son rôle traditionnel. Si l'approche est bien menée, répondre aux demandes tout en étudiant la faisabilité des activités : le risque de surcharge ne devait donc pas se poser.

Les contraintes qui peuvent rendre l'intégration de l'analyse genre et développement difficile sont :

- >> la non compréhension du concept par tous,
- >> la faisabilité du concept est beaucoup plus difficile que celle de l'I.F.D. ;
- >> comment résoudre les problèmes et apporter des changements sans bouleverser la société ?
- >> une meilleure gestion des cooperatives est un préalable de réussite car une situation catastrophique en terme de gestion et de fonctionnement des cooperatives constitue une grande gêne dans la prise en compte de la femme.

Les forces motrices qui peuvent soutenir l'intégration de l'analyse genre et développement :

- chercher le maximum d'informations et éviter le placage.

- RECOMMANDATIONS :

Pour une meilleure réussite de l'approche "genre", il faut :

- qu'elle soit pluridisciplinaire et soit intégrée dans les études,
- assurer la diffusion, le suivi des résultats dans les différents services, associer les anciens qui ont déjà mené des études semblables et faire une capitalisation des études par rapport à l'irrigation : voir qu'est-ce qu'il faut faire **pour** que la femme soit actrice et bénéficiaire ;
- définir des typologies d'aménagement et de celles d'exploitation.

Le Groupe s'est ensuite penché sur le thème : **"pourquoi genre et irrigation?"**. Est-ce qu'il y a des spécificités **dans** l'irrigation dont il faut particulièrement en tenir compte ?

Le **Délégué** du FED a ensuite insisté sur la problème de la gestion des périmètres par rapport au thème.

"Si les périmètres irrigués ont amélioré les revenus des femmes ; à quelle proportion l'a-t-il fait ? Est-ce que c'est le même cas en rentabilité ?

Il faudrait d'après lui, "cerner comment les femmes ont été impliquées dans les **AHA jusqu'aujourd'hui**".

D'après une participante, il faut que la femme ait une place dans la prise de décisions pour expliquer **"genre"** et le faire appliquer avec souplesse.

Liste des participants du Groupe N° 2 :

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| - Mme OUSSEINI Hadizatou, | - Mme DANTE BALLO Amina, |
| - Mme KANTA Hadjia Rékia, | - Mme BOUBE Fatouma, |
| - Mme MEXASHEFU Melissa, | - Mme BARMOU Fatima Massalatchi, |
| - Melle ZOUNGRANA Clarisse, | - Mr GUERIN Claude, |
| - Mr MAURICE Albarka, | - Mr TELLI Diallo, |
| - Mr Mahamadou Laouali, | - Mr ASSOUMANE Amadou, |

CONCLUSION E T RECOMMANDATIONS

A l'issu des recherches et des discussions, il a été constaté la nécessité d'incorporer l'aspect relation entre homme et femme dès le debut dans l'élaboration de toute recherche en milieu rural en tenant compte des réalités du milieu. L'approche doit être systématique. Il est également indispensable de sensibiliser tous les acteurs de developpement au concept relation genre pour mieux faire participer les femmes au processus de développement à toute prise des decisions sur l'avenir collectif.

Pour ce qui est du second theme de discussion, il a été jugé utile que les relations genre est une approche récente non maîtrisée par beaucoup de tous. Le ministère qui oeuvre pour le developpement doit & son niveau suivre les relations genre, car tant que les concepteurs ne feront rien, il serait très difficile d'appliquer cette approche. Et pour que celle-ci soit effective, il faudrait **une** étude approfondie du milieu qui tienne compte des réalités socio-économiques et culturelles afin d'éviter d'augmenter des problèmes de ménage et de la **société**.

LISTE DES PARTICIPANTS
AU SEMINAIRE DU 06 JANVIER 1994

- . ADA Hassan,
Inspecteur MDS/P/PF (DDS), BP 372 Niamey, NIGER
- ADANMINAKOU François Comlan,
Encadreur Projet IIMI-PMI-Niger, BP 10 883
- ALI Mounkaila,
Chef Service Formation Cooperateurs, ONAHA / DMV, BP 10 697,
Niamey
- ALLAHOURI Amadou,
Conseiller Technique / Direction Générale, ONAHA, BP 10 697,
Niamey, Tél.(227) 73.29.58
- ALLAKASSO** Boubacar, Etudiant
- ALMADJIR Rabiou,
Technicien en Hydraulique, IIMI-Niger, BP 1 883 Niamey, NIGER
- AMADOU Ahassane,
Directeur Agriculture /Ministère de l'Agriculture et de
l'Elevage, BP 323 Niamey,
- ASSAHABA nee Fatima Abarchi (Mme),
Experte en Sociologie, IIMI-PMI Niger, BP 10 883, Niamey
- ASSOUMANE Amadou, Etudiant
- BOUBÉ Fatouma (Mme),
UNICEF, BP 12 481 Niamey
- DADI Barmou née Fatima Massalatchi,
Consultante Sociologue, IIMI-PMI-Niger, BP 10 833, Niamey
- DANTÉ BALLO Aminatou (Mme),
Cooperation Suisse-Niamey, BP 728 (NIGER)
- EKOYE Adamou,
Technicien Agronome, IIMI/PMI-Niger, BP 10 883, Niamey
- FADA Abas, stagiaire
- GUERIN Claude,
CT/ON/FED, BP 10 388, Niamey
- HAÏNIKOYE Fati (Melle , CA, IIMI-PMI-Niger
- HAMIDOU Ibrahim,
Enquêteur, IIMI-PMI-Niger, BP 10 883, Niamey
- IBRO Germaine (Mme),
INRAN / DECOR

ISSA Aminatou (Melle), SA, IIMI-PMI-Niger

KANTA Hadjia Rehia (Mme),
PPOAF/FED, BP 2818, Niamey

KATAMBE Paquedamba (Mme),
MSD/P/PF/DDPF, BP 11 286, Niamey

LONSWAY Kurt h.,
Responsable du ~~Projet~~ IIMI-PMI-Niger, BP 10 883

MADOUGOU MAÏGA Yaya,
Conseiller Technique / MAG-EL

Mahamadou Lawali,
Etudiant (Psycho-Sociologie)

Mamane Laouali,
Stagiaire Hydraulicien, Projet IIMI-PMI-Niger, BP 10 883

MAURICE Albarka,
IRED, BP 12 674, Niamey

MOULAYE AHMED Abdou,
Expert en Hydraulique, IIMI-PMI-Niger, BP 10 883, Niamey,
Niger

MUKASHEFU Melissa (Mme),
Pedagogue Socio-Economiste Consultante, AARC, BP 12 773,
Niamey, Tél:(227) 72.38.92

KEITA Therese (Mme),
Consultante Sociologue, BP 519, Niamey,

OUSSEINI Hadizatou (Mme),
SDID /PAMAS, BP 10 815, Niamey

RAMI sithou,
Directeur périmètre irrigué Saga, BP 10 697 Niamey, ONAHA

SAIDOU Harératou (Melle), ST, IIMI-PMI-Niger

SCHAAP Mirjam,
Consultante Sociologue Program Gender, IIMI-Sri Lanka,
P.o. Box 2075, 127 Sunil Mawatha, Pelawatte via Colombo

TELLI Diallo,
Consultant BP 11604 Niamey Tél:(227) 73.49.99

TRAORE Ansoumana,
Chef Service Cellule Suivi-Evaluation - CSE/DG (ONAHA),
BP 10 697, Niamey

ZOUNGRANA Clarisse (Melle), Stagiaire Sociologue,
IIMI-Burkina Faso, BP 5373, Ouagadougou 01 Tél.(226) 30.84.89